

*Une bioéthique pour un monde habitable ? La bioéthique en discussion*, Armell de Bouvet et Jean-Philippe Cobbaut (éds.)

Catherine Olivier

Volume 2, numéro 2, été 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1044651ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1044651ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en éthique de l'Université de Montréal

ISSN

1718-9977 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Olivier, C. (2007). Compte rendu de [*Une bioéthique pour un monde habitable ? La bioéthique en discussion*, Armell de Bouvet et Jean-Philippe Cobbaut (éds.)]. *Les ateliers de l'éthique / The Ethics Forum*, 2(2), 62–64.  
<https://doi.org/10.7202/1044651ar>



62

VOLUME 2 NUMÉRO 2  
 ÉTÉ/SUMMER 2007  
 ARTICLES :

*UNE BIOÉTHIQUE POUR UN  
 MONDE HABITABLE? LA BIOÉTHIQUE  
 EN DISCUSSION*

ARMELL DE BOUVET ET  
 JEAN-PHILIPPE COBBAUT (ÉDS.)

CATHERINE OLIVIER  
 CANDIDATE AU DOCTORAT, SCIENCES  
 BIOMÉDICALE, OPTION BIOÉTHIQUE,  
 UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.

Étant une nouvelle venue dans le monde de la bioéthique, l'idée de porter mon regard sur ce livre, présenté par la collection « Savoirs mieux », se proposant de définir quelle sera (ou plutôt devrait-être) la bioéthique de demain m'a initialement séduite. D'autant plus que provenant moi-même d'un milieu mariant la culture européenne à la culture nord-américaine (le Québec), l'idée d'un champ bioéthique promettant de rassembler ses visions dans une optique mondial m'apparaît personnellement essentielle pour permettre son plein épanouissement. Ainsi, ai-je trouvé fort intéressant que le présent recueil de textes, dirigé par Armell de Bouvet et Jean-Philippe Cobbaut, ait recours à la contribution d'universitaires provenant d'horizons variés (tant d'Europe que d'Amérique du Nord et du Sud) afin de déterminer comment peut se construire le champ de la bioéthique dans notre réalité actuelle pour répondre aux questions et conflits du monde chaotique de demain.

La mission initiale de cet ouvrage consistait à répondre à une publication datant de 2002, écrite par plusieurs chercheurs du Centre d'Éthique Médicale (CEM) de l'Université Catholique de Lille, qui avait défini la bioéthique en tant qu'espace réflexif permettant de répondre à un besoin de responsabilité sociale; ce en le basant sur des fondements philosophiques de traditions européennes et désirant l'opposer au pragma-

tisme et à la rigidité de la conception nord-américaine de la bioéthique, telle qu'exprimée par le courant du «principlisme» dominant depuis les années 1970s. Les différents auteurs participant au présent ouvrage ont tous approuvé élogieusement cette prise de position lilloise et accueilli favorablement la description de la bioéthique telle que formulée dans le texte commenté. Ils ont donc accepté de contribuer à la description de la bioéthique en la discutant en tant que lieu de créativité d'abord de la médecine (R. Dell'Oro et G. Jobin), ensuite de la société (M. Salvi et M-C. Bouësseau) et finalement du monde (P. Schotsmans et F.R. Schramm).

Ces auteurs réussissent de manière efficace à démontrer la dualité qui persiste entre la science et l'éthique, amplifiée dans le monde moderne par la prédominance des technosciences dans l'ensemble des sphères d'activités de la société. Selon ceux-ci, cette dualité est aussi perceptible dans la relation qui oppose le pragmatisme de la bioéthique dominant en Amérique du Nord aux mutations du monde contemporain. Ainsi proposent-ils une pratique herméneutique de la bioéthique, basée sur les traditions philosophiques européennes, qui permettrait d'illustrer du même coup les complexités du monde et des questions éthiques qu'on y rencontre; elles-mêmes accrues par le multiculturalisme de la société et la pluralité des morales en découlant.

Bien que je sois d'accord avec l'idée que la rigidité d'une bioéthique basée sur quelques principes – qui sont eux difficilement ajustables aux diverses situations et acteurs rencontrés dans les problèmes éthiques en questionnement – n'offrent pas la flexibilité s'imposant lors d'interactions humaines ou sociétales pouvant être conflictuelles, je trouve que la position des présents auteurs prend parfois des allures vindicatives envers la prédominance historique du mouvement américain. Effectivement, la bioéthique herméneutique de type européenne décrite dans cet ouvrage se voit systématiquement opposée à la bioéthique nord-américaine du «principlisme». Par ailleurs, il serait justifié de croire que ces deux «types» de bioéthique puisse s'imbriquer un dans l'autre; ne faisant à la fin qu'un champ bioéthique dans lequel différentes méthodologies (principliste ou herméneutique) permettent de répondre aux questions éthiques émergentes. D'ailleurs, le fait d'avoir eu recours à des auteurs provenant de régions du monde différentes et de rôles variés dans la société, démontre clai-

rement que la description de la bioéthique comme champ d'activités réflexives varie en fonction des réalités géographiques d'où elle provient; qu'elle soit européenne, nord-américaine ou sud-américaine, mais aussi mondiale (OMS). Malheureusement, l'analyse de cette correspondance géographique de la bioéthique n'a été que brièvement entamée dans cet ouvrage. Ainsi, il est compréhensible que la culture rassembleuse de l'Europe contemporaine, dont l'effigie fut la création de l'Union Européenne, appelle à une harmonisation des idées en fonction du contexte culturel, social, économique et historique. Par contre, la réalité plus individualiste d'Amérique du Nord et celle à la fois plus inéquitable mais solidaire d'Amérique du Sud (ou d'autres régions en développement) font appel à des mouvements philosophiques différents lorsque mis au devant de problèmes de natures éthiques importants ayant trait à la réconciliation entre la science et le futur de l'Humanité. Il me paraît donc évident qu'une bioéthique herméneutique basée sur les traditions philosophiques européennes ne saura pas davantage répondre aux besoins de contextualisation concernant ces diverses régions du monde que le «principlisme» classique. La bioéthique ne se limitant pas uniquement aux pratiques médicales, elle acquiert une importance grandissante dans la définition du monde contemporain, ce que les différents auteurs ayant participé à cet ouvrage ont su transmettre dans leurs textes. Ils appellent donc à l'adoption d'un mode de communication interdisciplinaire, comme unique possibilité de légitimité de la science et des technologies, qui épouserait un concept revisité de l'humanité en y incluant la solidarité et la responsabilité sociale et transformerait l'être Humain en personnage actif de l'histoire; qu'il devrait «vivre avec audace et prudence» selon Marie-Charlotte Bouësseau.

«Sujet de son histoire, le citoyen de la modernité ressent maintenant à quel point il est «passant de l'histoire».  
(M-C. Bouësseau p.85)»

Comme la question principale du présent recueil parle d'un monde habitable, il est entendu que ce monde doit être habitable pour les générations futures et appelle à une conciliation entre le contexte technoscientifique et les responsabilités planétaires de l'Homme moderne. Ainsi, le présent ouvrage démontre à quel point la bioéthi-

que moderne s'inscrit en tant que projet commun nécessitant une prise de décision consensus permettant d'établir les ponts entre les aspirations humanitaires – décrites par les utopies telles que la justice, l'équité, la solidarité, la paix et le développement durable– et les pratiques découlant de la science et des technologies, et ce dans un contexte de démocratie. Il s'agit donc d'allier non seulement la médecine et les soins, mais aussi la science à la dignité humaine.

« ... c'est de pouvoir développer à la fois ce qui constitue l'être humain dans son désir de créativité, d'autonomie et de liberté et, en même temps, ce qui le fonde dans ses dimensions plus collectives et de responsabilité de l'autre et de la société. »  
(Thérèse Lebrun p.129)

Il y a une cohérence palpable entre les différents auteurs et leurs textes inclus dans ce recueil. La cohésion en découlant offre une crédibilité accrue à la prise de position pour une bioéthique herméneutique. Par ailleurs, la contextualisation accompagnant une telle approche herméneutique devrait permettre la pratique d'une bioéthique répondant non seulement à la diversité réflexive, mais aussi aux variations géographiques. Il serait bénéfique pour l'avenir de la bioéthique comme champ de réflexion qui se veut ouvert sur les différentes réalités tant individuelles (patients, médecins) que sociétales ou mondiales, d'explorer ce concept de correspondance géographique en bioéthique. Par contre, je crois qu'il est dangereux de laisser la bioéthique devenir un champ engagé tel que le propose M. Schramm, malgré l'évidence d'inéquités caractérisant les populations des pays en développement. Effectivement, une expression plus engagée de la bioéthique risquerait de faire perdre son rôle de conseiller objectif définissant l'acteur en bioéthique et de diminuer la portée du message qu'il voudrait véhiculer.

En conclusion, il peut être intéressant de se pencher sur le livre présenté par Arnelle de Bouvet et Jean-Philippe Cobbaut afin de comprendre comment une pratique herméneutique de la bioéthique permettrait d'ajuster les réflexions émergentes aux réalités du monde contemporain. Par contre, il est essentiel de se rappeler que le fait de remplacer la philosophie nord-américaine par la philosophie euro-

péenne ne peut être conçu comme mode d'ouverture sur les différences géographiques étant à la base de la diversité mondiale d'aujourd'hui et de demain. De plus, tel qu'exprimé brillamment dans la postface du livre écrite par Thérèse Lebrun, il est faux de croire qu'il serait possible de trouver des réponses aujourd'hui aux questions éthiques qui émergeront demain. Ainsi, la portée du champ bioéthique pour la construction d'un monde habitable demain pour tous est aussi limitée par la temporalité des réflexions effectuées.